

La Mouette

Anton Tchekhov / Christian Benedetti

avec Brigitte Barilley, Florence Janas et Celine Milliat Baumgartner en alternance, Nina Renaux, Christian Benedetti, Philippe Crubézy, Laurent Huon, Jean-Pierre Moulin et Jean Lescot en alternance (*distribution en cours*)

assistante Elsa Granat

lumière Dominique Fortin

16, rue Marcelin Berthelot

94140 **Alfortville**

01 43 76 86 56

métro école vétérinaire (ligne 8)

www.theatre-studio.com

Avec La Mouette, Anton Tchekhov interroge nos capacités, nos moyens et nos obligations. Quelle forme pour quel théâtre aujourd'hui ? *«Il faut des formes nouvelles. Des formes nouvelles, voilà ce qu'il faut, et s'il n'y en a pas, alors tant qu'à faire, plutôt rien.»* (acte 1 - Tréplev à Sorine). Changer la façon de faire ne suffit pas si elle ne met pas en perspective une autre façon de regarder et de voir.

Faire bouger celui qui regarde, le faire changer de point de vue.

Si le spectateur naissant est l'homme même, la mort du spectateur est la mort de l'humanité. Comme le dit Marie-José Mondzain : *« C'est la barbarie qui menace un monde sans spectateur »*. Trente deux ans après avoir mis en scène La Mouette à la sortie du conservatoire auprès d'Antoine Vitez, je reviens sur ce texte de Tchekhov.

Mettre en scène Tchekhov aujourd'hui c'est prendre en charge pleinement cette nécessité et son questionnement. C'est aussi, pour moi, trente deux ans après l'avoir mis en scène une première fois, revenir vers cette pièce et mesurer le chemin parcouru. C'est un peu comme « revenir à la maison ».

Il y a toujours un modèle chez Tchekhov. Nous sommes souvent en deçà de celui-ci. Ici c'est Hamlet et Électre. Les tragédies sont pourtant les mêmes, pas inférieures. Il ne s'agit que de la mort chez Tchekhov... Mais pas de la mort toujours représentée comme le sujet même de la représentation théâtrale. Nous savons que nous devons mourir et nous n'avons pas forcément besoin du théâtre pour nous le dire ou nous le rappeler. Non, il s'agit du vrai sens de la représentation, de la vraie raison du théâtre : **Pourquoi on ne sait pas pourquoi on va mourir.**

La place du spectateur

Il y a un combat à mener avec le théâtre et l'acte de création en général, c'est contre ce qui s'assigne, capture, fige... L'institution culturelle, par exemple, définit le rôle de chacun : ceux qui regardent et subissent, devant ceux qui imposent ce qu'ils font, dans une nécessaire hiérarchie du sens qui laisse l'expert dominer le jeu des images offertes aux spectateurs silencieux.

La figure nouvelle du spectateur, une figure en fuite.

Tchekhov interroge la construction ou la destruction de la place du spectateur. Il nous révèle que les images ont un pouvoir humanisant, et la distance qu'elles créent entre l'homme et ses émotions offre à celui-ci les conditions de sa liberté. A lui de ne pas subir les images, de les refuser. La véritable problématique de la pièce est pour moi au cœur des trois personnages clés, Nina, Tréplev et Dorn, le médecin.

Mon travail est éclairé par la lecture de *Qu'est-ce que le contemporain ?* de Giorgio Agamben.

Nina, Tréplev et Dorn ?

Je reprends les mots d'Agamben pour les définir : Tréplev est *«ce poète qui doit payer de sa vie sa contemporanéité et qui doit regarder fixement dans les yeux de son*

siècle. En tant que contemporain il est cette fracture, il est celui qui empêche le temps de se rassembler et en même temps, le sang qui doit souder la brisure». Il est «celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps». Il est la clé de ce dont je parle dans le projet artistique du Théâtre Studio en revendiquant le «théâtre de la distance».

Dorn est contemporain car «c'est celui qui s'inscrit dans le présent en le signalant avant tout comme archaïque. Et seul celui qui perçoit dans les choses les plus modernes et les plus récentes les indices ou la signature de l'archaïsme peut être contemporain. Archaïque signifie proche de l'arké, c'est-à-dire de l'origine. L'origine comme contemporaine du devenir historique.».

Nina, elle, est dans le temps de la mode... de manière constitutive, en avance sur lui-même et pour cette raison même, toujours aussi en retard. Il a la forme d'une insaisissable frontière entre le «pas encore» et le «ne plus»... « Dans le geste même par lequel son présent divise le temps selon un «ne plus» et un «pas encore», elle instaure avec ces «autres temps» - certainement avec le passé, et peut-être aussi avec le futur - une relation particulière. Elle peut donc «citer», et de cette manière, réactualiser un moment quelconque du passé... Elle peut donc mettre en relation ce qui est inexorablement divisé, rappeler et ré-évoquer et revitaliser ce qu'elle avait d'abord déclaré mort.»

La problématique, trente ans après, a-t-elle changé ?

Ma première mise en scène était impulsive, passionnée et naïve. Sans recul. Elle était le fruit de mes années de Conservatoire avec Antoine Vitez qui m'a fait découvrir Tchekhov et la pièce, et qui m'a donné la passion de la Russie. Il fallait que je monte cette pièce, elle était l'origine de mon envie de théâtre et de mon envie d'ailleurs, sans trop savoir quoi. J'ai fait ce que j'ai pu pour décrypter les références, pour arriver à creuser les sens. J'étais obnubilé par l'idée de jouer la pièce comme Tchekhov l'aurait voulu. Aujourd'hui tout a changé, j'ai grandi, j'ai monté des spectacles, rencontré des gens, aimé, pleuré et ri beaucoup plus. Donc la problématique a changé, la raison même des choix.

Et maintenant ...

Il y a une jolie chose, c'est que cette mise en scène est marquée par des « témoignages ». Laurent Huon qui joue Chamraïev, jouait déjà le même rôle dans ma première mise en scène, comme moi avec Trigorine. Philippe Crubézy qui joue Dorn, lui, a vu cette mise en scène... Nous étions ensemble au Conservatoire. C'est un compagnonage secret et affectif ou plutôt affectueux. Je crois que là je serai vraiment metteur en scène, avec de la distance.

Je ne peux plus faire autrement que de revenir à ce texte. Probablement que *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill a rendu cette confrontation obligatoire cette saison. Je

voulais depuis longtemps revenir sur La Mouette, mais je n'osais pas, il y avait quelque chose en moi qui résistait qui faisait que je ne me donnais pas l'autorisation. C'est la mise en scène de Arpad Schilling qui a fait sauter mon verrou d'interdiction et qui m'a permis de me libérer et de me poser enfin les bonnes questions. Nous en avons beaucoup parlé ensemble et pour lui aussi ça a été un carrefour.

Quel chemin prendre ? C'est aussi l'occasion de mesurer le chemin parcouru et de voir si j'ai été fidèle à mes rêves. Quels compromis j'ai accepté, quelles trahisons... C'est difficile. Mais ce n'est pas une fin, bien au contraire, c'est une remise en perspective. C'est le début d'un élan, une nouvelle énergie avec encore plus de détermination et de radicalité, car je n'ai plus rien à prouver et plus rien à perdre. C'est ma chance à moi d'être contemporain.

Tchekhov a fait de l'art le terrain de prédilection des passions, des illusions et des conflits des personnages de La Mouette. Ici, si l'on n'est pas artiste, on aurait voulu l'être : comme la seule chance d'être contemporain.

« Je n'écrirai plus jamais et je ne ferai plus jamais jouer de pièce », annonce Anton Tchekhov après la première représentation de La Mouette. Les spectateurs mécontents du théâtre de Petersbourg n'ont pas compris qu'ils assistaient à l'éclosion d'une œuvre fondatrice, dans un langage théâtral inédit parce que «réaliste». Et que dire de plus ? Lorsqu'on l'interrogeait, il montrait le manuscrit et disait :
« ÉCOUTEZ, J'AI TOUT ÉCRIT C'EST LÀ-DEDANS ».

L'espace ...

Tchekhov le décrit précisément (les lieux, les objets). L'esthétique théâtrale de l'époque y trouvait son compte. Aujourd'hui laissons au cinéma le soin de reconstituer ce passé perdu et laissons au théâtre le soin de le réinventer. Lorsque nous arrivons dans un théâtre, le régisseur de l'endroit dispose pour les répétitions, un espace provisoire, fait de bouts d'autres ayant déjà servi... Un tracé au sol... Ces fragments et ce tracé deviennent alors «notre espace», ce «pas fini», ce provisoire... C'est le théâtre même...
« Détester, avec la lucidité toute relative de ma raison, toute scénographie qui ne soit pas uniquement indicative » comme le disait Pasolini.

Pas de psychologie, pas de pathos, pas de «personnages»... Des caractères et des structures mentales confrontées à des structures de comportements et d'actes à l'intérieur d'une structure globale.

Un théâtre structuraliste ? Oui en terme de méthode. Comment représenter ce qui semble irréprésentable ? Non seulement changer la façon de faire, mais changer la façon de regarder. Déplacer le spectateur de sa fonction, l'obliger à changer de «point

de vue», à regarder à côté, juste à côté. Regarder le «caché», le «en dessous». Et pourtant du «caché», de l'«en dessous», il n'est question que de cela dans la Mouette, dès le début qui fonde la construction de la pièce et qui commence par *« POURQUOI / D'OU ÇA VIENT QUE »*... Question première et primitive du philosophe et de l'enfant.

« Être un humain, c'est produire la trace de son absence sur la paroi du monde et se constituer comme sujet qui ne se verra jamais comme un objet parmi les autres mais qui, voyant l'autre, lui donne à voir ce qu'ils pourront partager : des signes, des traces, des gestes d'accueil et de retrait. »

Même si on ne nous montre pas tout, savons-nous voir ce qu'on nous montre afin de comprendre et penser ce que l'on ne nous montre pas ? Kant pensait que le spectateur de l'histoire la comprenait mieux que l'acteur parce qu'il jouissait du temps de la pensée et de la distance critique. Le hors-champ, c'est-à-dire ce qui n'est ni dans le champ des mots ni dans celui de la scène, peut seul permettre de construire du sens, un récit signifiant. Le message est précieux. Sans séparation, il n'y a pas d'image et l'homme est sans regard. L'histoire du spectateur est longue et complexe. Elle est faite de courage et de peur, de langue et de deuil, de pouvoir et d'autorité. Elle exige de nous aujourd'hui de ne pas céder sur notre liberté face à la violence des «industries du spectacle» qui nous rendent trop souvent consentants des productions spectaculaires.

Mais comme le disait Otomar Krejca : *« Tchekhov n'aimait pas les prédictions, il aimait la luxuriance des roses »*.

Extraits de presse

« Et ils sont éblouissants de sincérité, les acteurs de Benedetti, lui en tête dans Trigorine, l'écrivain amer et mélancolique par qui le scandale arrive... Ils sont tous magnifiques.

Il faut se précipiter voir La Mouette » ****

Fabienne Pascaud • TELERAMA

« On est là avec eux, la Nina à vif de Florence Janas, le Treplev bouleversant de Xavier Legrand, la Macha de Nina Renaux, si belle dans sa volonté de ne pas tricher avec la vie. Le Dorn magnétique de Philippe Crubézy, l'Arkadina insupportable de Brigitte Barilley, le Trigorine un peu perdu de Christian Benedetti... Et tous les autres, le vieux Sorine en premier, le très émouvant Sorine de Jean Lescot, qui s'endort sous une couverture bleue, en un moment de grâce où passe le mystère de la vie »

Fabienne Darge • Le Monde

« Courez voir cette Mouette, elle vole, elle brûle ses ailes à l'horizon d'un théâtre tout simple, sans décor, Christian Benedetti la met en scène et l'interprète avec son équipe comme une partition. Une heure cinquante d'un vrai régal. »

Claire Baudéan • France Info

« Benedetti parvient, comme en se jouant, à donner à l'œuvre son plein sens à des yeux d'aujourd'hui. Sans décor proprement dit, avec un rien d'accessoires, en vêtements usuels, l'histoire de Nina qui veut faire du théâtre, séduite et abandonnée par Trigorine, écrivain fêté et désabusé qui est l'amant d'Arkadina, comédienne à succès et mère de Treplev, jeune poète en quête d'un art neuf, épris de Nina et appelé par la mort, s'écrit devant nous, spectateurs par à-coups sciemment éclairés, sur un tempo tout en nerfs qui ne laisse rien dans l'ombre. »

Jean-Pierre Léonardini • L'Humanité

« Cette Mouette est intrigante, palpitante. Profondément vivante. Elle nous fait ressentir quelques-uns des aspects les plus troublants de l'humain. »

Manuel Piolat Soleymat • La Terrasse

« Ici, c'est la vérité qui touche, la sincérité qui bouleverse ... Les comédiens sont tous engagés de toutes leurs fibres dans ce beau travail ... Très bien dirigés, les interprètes touchent...

C'est très beau. »

Armelle Héliot • Le quotidien du Médecin

« Un travail tout à fait remarquable. »

Armelle Héliot • Figaroscope

« Christian Benedetti s'avère un «vrai contemporain» délibérément «inactuel» qui pratique «l'écart» et «l'anachronisme» par rapport à une esthétique du spectaculaire. »

Monique Le Roux • La Quinzaine Littéraire

« Dans la mise en scène de Christian Benedetti, La Mouette de Tchekhov s'envole en toute beauté. Le travail de Benedetti nous a enchantés, émerveillés et réjouis [...] Quelle magnifique troupe ! Dans une palette de jeu, allant du clair à l'obscur, ils sont parfaits. Superbe ! »

Marie-Céline Nivière • Pariscope

« Aucun rôle n'est négligé, tous les comédiens mériteraient d'être cités. »

Jacques Nerson • Le Nouvel Observateur

« L'ensemble est attachant, vivant » TT

Sylvianne Bernard Gresch • Telerama Sortir

« L'énergie de la mise en scène de Christian Benedetti met sous tension le propos de la pièce avec une rare efficacité et un vrai plaisir. » ***

Jean-Luc Bertet • Le Journal du Dimanche

L'équipe

Christian BENEDETTI

Metteur en scène
Interprète Trigrine



Après des études au Conservatoire National de Région de Marseille, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec pour professeur Antoine Vitez. Il fait plusieurs séjours d'études à Moscou avec Oleg Tabakov et Anatoli Vassiliev, en Hongrie avec le Théâtre Katona de Budapest et à Prague avec Otomar Krejca.

Il a enseigné à l'école du Théâtre National de Chaillot, à l'E.N.S.A.T.T., au Conservatoire National de Région de Marseille, à l'E.S.A.D., au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, au département théâtre du Centre National des Arts du Cirque. Il a également enseigné en Italie, en Roumanie, en Bulgarie. En 1988, il a été directeur du

Festival International de Miramas. Il est également membre fondateur d'Autre(s) part(s) (Acteurs Unis pour la Transformation, la Recherche et l'Expérimentation sur Population Art et Société), groupe de réflexion sur les friches et les nouvelles pratiques artistiques.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jean-Pierre Bisson, Marcel Bluwal, Antoine Vitez, Otomar Krejca, Aurélien Recoing, et en 2008 sous la direction de Sylvain Creuzevault dans *Product de Mark Ravenhill* à La Java puis au Théâtre-Studio, au Festival d'Avignon puis en tournée en France.

Au cinéma, il joue entre autre dans *Caché* de Michael Haneke.

Metteur en scène et acteur, il met en scène une dizaine de spectacles avant de créer en 1997 le Théâtre-Studio à Alfortville, un lieu de recherche et de fabrique où de nombreux auteurs sont associés. En 1997, Edward Bond devient le premier auteur associé avec la mise en scène de *Sauvés*. Cette collaboration se traduit ensuite par les mises en scène de *Mardi* en 1998, *Onze débardeurs* création française en 2001, et une nouvelle mise en scène avec les acteurs du Théâtre libre de Minsk, (Biélorussie) à Minsk, en 2007. Création mondiale d'*Existence* en 2002 et une reprise en 2006 et *Les Enfants* avec des enfants incarcérés dans des pénitenciers en Roumanie en 2003 puis en 2005 avec des jeunes incarcérés à Fresnes. En 2003, Biljana Srbljanovic, devient auteur associée pour trois ans, après sa création française de *Supermarché*, qui obtiendra le prix spécial de la mise en scène au Festival International de Novi-Sad en Serbie et Monténégro. Puis en 2004 la mise en scène de *La Trilogie de Belgrade* sera jouée au Théâtre Nanterre-Amandiers, au Piccolo Teatro di Milano et au Théâtre-Studio, et celle de *L'Amérique, suite* création européenne, au Théâtre-Studio. En 2005, Gianina Carbutariu, auteur dramatique roumaine, rejoint le Théâtre-Studio comme auteur associée, avec la création en France de *Stop the Tempo* qui sera repris au Théâtre Bulandra à Bucarest, au Théâtre National de Iasi, au Théâtre National hongrois de Cluj Roumanie en 2006, en 2007 au Festival de Tours et au Théâtre de l'armée à Sofia Bulgarie en 2008. Il met ensuite en scène *Kebab* en 2008, *Avant Hier Après demain* en 2009, *La guerre est finie qu'est ce qu'on fait ?* en 2010, créations françaises. En 2009, Il met en scène *New-York 2001*, création en France, au Théâtre-Studio. Christophe Fiat devient auteur associé à cette occasion. En 2010, il met en scène *Piscine (pas d'eau)* au Théâtre-Studio, création en France et l'auteur, Mark Ravenhill s'associe lui aussi au Théâtre-Studio. En 2000, il monte *Blasted* de Sarah Kane au Théâtre Nanterre-Amandiers et au Théâtre-Studio. Il crée pour la première fois en France *4.48 Psychose* au Théâtre-Studio en 2001, puis en Roumanie avec les acteurs du Teatrul Tineretului de Piatra Neamt, à Satu Mare, au Festival International de Sibiu, à Timisoara, Cluj et Bucarest. Il met en scène Anamaria Marinca dans *Blasted*, *Crave* et *4.48 Psychose* et à nouveau dans la version anglaise au Young Vic Theatre de Londres, en 2009. Au Théâtre Studio, il signe également la mise en scène des *Terres de minuit* de Mounsi (en 1998), de *Torrito II* de Dominique Probst (en 2002), et au Théâtre 13 en 2005, la création en France de *Peanuts* de Fausto Paravidino. En 2011, il signe la mise en scène de *La Mouette* de Tchekhov au Théâtre Studio, repris à la fin de l'année 2011 au Théâtre-Studio et en tournée.

Brigitte BARILLEY

Interprète Arkadina



Au théâtre, elle a travaillé 15 ans avec Patrice Bigel, Compagnie La Rumeur, sur de nombreuses créations de textes contemporains ou de répertoire Elvire dans Dom Juan connaissant des tournées internationales. Puis avec Lisa Wurmser : *La Grande Magie E.* de Philipp, *Des étoiles dans le Ciel du matin* de A. Galline, avec Patrick Collet : *A la Nuit, la Nuit de Billetdoux*, avec Julia Zimina sur des textes russes contemporains de Marina Tsvetaïeva, O. Moukhina, avec Christian Benedetti : *Woyzeck* de Büchner, *Les Démons de Dostoïevski*, avec Didier Ruiz : *L'Amour en toutes Lettres*, avec Joël Dragutin : *Les Habitants*, Chantier Public, avec Thierry Atalante Xavier Maurel...Après avoir dirigé un atelier de recherche à l'AtelierRL, elle présente un montage des *Relations de Claire* de Dea Loher. Elle a mis en scène *Innocence* de Dea Loher, au théâtre de l'Atalante, au Théâtre-Studio d'Alfortville, au Hublot de Colombes. Ainsi qu'un spectacle jeune public *Pourquoi les Coquelicots sont rouges ?* de C. Desage au Théâtre95.

Elle a travaillé sous la direction des réalisateurs : Pierre Vinour, José Pinheiro, Christophe Barbier, Didier Bivel, Olivier Chavarrot, Raoul Peck, Claudio Tonietti, Patrick Jamain, Olivier Vergez, Olivier Dahan, Joël Santoni, Raymond Depardon... En 2011, elle joue Arkadina dans *La Mouette*, mis en scène par Christian Benedetti, au Théâtre-Studio et en tournée.

Florence JANAS

Interprète Nina (en alternance)



Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique auprès de Philippe Adrien, Muriel Mayette, Gérard Desarthe, Philippe Garel et Daniel Mesguich entre 2001 et 2004. Sa collaboration avec Christian Benedetti débute en 2005 avec *La trilogie de Belgrade* de Biljana Srbljanovic au Théâtre-Studio d'Alfortville puis en tournée. En 2006, elle travaille sous la direction de Sylvain Creuzevault dans *Foetus* présenté aux ateliers Berthier. Elle joue à nouveau avec Christian Benedetti en 2007 sur la création de *Stop the tempo* de Gianina Carunariu à La Java à Paris puis à Sofia en Bulgarie. Elle travaille sous la direction de Guillaume Vincent en 2006 avec *Nous les Héros* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre National de Strasbourg et tournée, puis en 2007 dans *Histoire d'Amour* de Jean-Luc Lagarce aux Ateliers Berthier dans le cadre du festival Berthier'07 et enfin en 2010 dans *L'éveil du Printemps* présenté au Théâtre National de La Colline. Elle a travaillé également avec Philippe Adrien, Jean- Baptiste Sasatre, Daniel Mesguich, Dam Jemmet etc... Au Cinéma, elle a joué

notamment dans *Les amants réguliers* de Philippe Garel ou encore dans *La ville est tranquille* de Robert Guédiguian. A la télévision, elle travaille sous la direction de Antonio Olivarès dans *Adresse inconnue* diffusé sur France 2 et avec Bernard Stora dans *Le Grand Charles*. En 2011, elle joue Nina dans *La Mouette*, mis en scène par Christian Benedetti, au Théâtre-Studio et en tournée.

Nina Renaux

Interprète Macha



Née à Paris en 1982, elle a suivi sa formation de comédienne à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris avec Jean-Claude Cotillard, Redjep Mitrovitsa, Abbès Zamani, Roger Miremont, Marc Ernotte, Sophie Loucahevski, Alan Boone, Christian Benedetti, Jérôme Robart. Elle a joué avec Martine de Koninck dans *Dessine-moi un français* et *La vie est une maladie sexuellement transmissible, constamment mortelle*, création du collectif FUSION, Nasri Sayegh, dans *Les bonnes* de Jean Genêt, Adélaïde Pralon dans *Antigone* de Sophocle, Christian Benedetti dans *L'histoire de Ronald le clown de McDonald* de Rodrigo Garcia, dans *Avant-hier, Après demain* de Gianina Carunariu, et peint dans la performance *New -York 2001* de Christophe Fiat. Elle travaille également comme assistante à la mise en scène avec Christian Benedetti pour *Onze débardeurs* de Edward Bond avec le Théâtre Libre de Minsket pour *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill au Théâtre Studio d'Alfortville. Elle tourne, entre autres, dans le court-métrage de Vincent Gaudin *Préludes*, et dans le long-métrage de Raphaël O'Byrne : *La Partition*. Elle a également étudié le piano, le solfège et le chant pendant huit

années de conservatoire, puis à l'ESAD avec Amnon Beham. Elle anime des ateliers en collège et lycée, avec des enfants handicapés et en hôpital psychiatrique.

Philippe Crubézy

Interprète Dorn

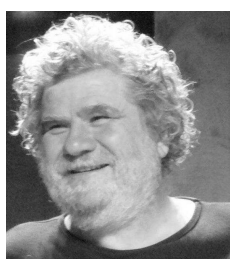


Comédien, auteur, metteur en scène, Philippe Crubézy est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1978 à 1981. Il collabore sur plusieurs projets avec Robert Gironès : Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux, Le tombeau d'Atrée de Bernard Chartreux, El si si si de Michel Deutsch, Crimes exemplaires de Max Aub, Brûle Rivière Brûle de Jean-Pol Fargeau. Il a joué sous la direction de Jacques Lassalle dans Emila Galoti de Lessing, La clé de Labiche, de Matthias Langhof dans Oedipe, tyran de Heiner Müller d'après Sophocle, de Jean-Pierre Vincent dans Lorenzaccio de Musset, Le fou et sa femme ce soir dans Pancomédia de Botho Strauss, Les prétendants de Lagarce, de Catherine Anne dans Chaînes, La ralentie de Henri Michaux, Le temps turbulent de Catherine Anne.

D'autres collaborations avec Anne Torrès, Sylvie Mongin-Algan, Michel Raskine, Denis Marleau, Charles Tordjman, Nathalie Mauger, Jacques Delcuvellerie, Hélène Vincent, Sophie Renaud, Josanne Rousseau et Philippe Adrien. Auteur, ses textes sont édités chez Actes Sud. Dans le recueil Brèves d'auteurs (Cimetière des innocents). Roissy-Minh-Ville dans Le bruit des autres, texte mis en scène par Clothilde Ramondou à Hô Chi Minh Ville. Il publie chez Crater dans Courtes pièces d'auteurs, Mauvais printemps et dans Rencontres à la Cartoucherie, L'homme exposé, aux éditions de l'Amandier, Poèmes de l'Est pour tout le monde, chez Lansman, Moloch et dans la collection Urgence de la jeune parole, Obliques à la terre. Deux pièces sont inscrites au répertoire de « Théâtrales » (L'air du dehors et L'âge du rôle). Il bénéficie d'une bourse du Centre National du Livre en 1998 et 2003, ainsi que d'une bourse de la Fondation Beaumarchais en 2000. En 2011, il joue Dorn dans La Mouette, mis en scène par Christian Benedetti, au Théâtre-Studio et en tournée.

Laurent Huon

Interprète Chamraiev

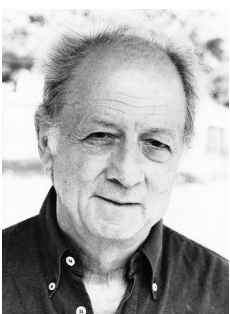


Comédien, acteur et metteur en scène, Laurent Huon est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1982. Il joue sous la direction de Robert Hossein, de Maurice Bénichou, de Pascal Antonini La Dispute de Marivaux et Ma Famille de Carlos Liscano au festival d'Avignon. Il collabore sur plusieurs créations avec Christian Benedetti Une parole pour la Bosnie d'après Les Bosniaques de Velibor Colic, Les Démons d'après Dostoïevsky, La Cerisaie de Tchekhov. Il joue pour Guy-Pierre Couleau dans Le Baladin du monde occidental de John Mil lington Synge et Regarde les fils de l'Ulster marchand vers la Somme de Franck Mac Guinness au festival d'Avignon, La Forêt d'Alexandre Ostrovky et Rêves de Wajdi Mouawad. D'autres collaborations aussi avec Catherine Brioux, Julien Sarfati, Harold Alexanian, Paul Bisciglia, Jean-Pierre Bisson, André Engel, Christian Collin... Au cinéma, il tourne avec Yves

Laumet Le village sur la colline, Arthur Joffe Casting, Fabrice Cazeneuve Ivan Ivanovitch Kossiankov, Paul Planchon Formule 1, Sylvia Hoffman La mort en douce, Jean-Claude Charnay Panique aux Caraïbes... En tant que metteur en scène, Laurent Huon s'est notamment intéressé à Brecht, à Tchekhov, La Cerisaie, à Vinaver... En 2011, il joue Chamraiev dans La Mouette, mis en scène par Christian Benedetti, au Théâtre-Studio et en tournée.

Jean Lescot

Interprète Sorine (en alternance)



Au théâtre, il travaille sur de nombreuses pièces et créations et a travaillé entre autres avec : Roger PLANCHON - Claude REGY - Armand GATTI - Jean Paul ROUSSILLON - Jacques ROSNER - Gabriel GARRAN - Patrice KERBRAT - Pierre SANTINI - Stefan MAELDEGG. En 2010, il a joué notamment dans « La république Devinet » de Moritz Rinke sous la direction de Lisa Wursmer au Théâtre de la Tempête et dans « Enéas, Neuf » d'après Virgile adapté et mis en scène par Frédéric Constant Au CDN de Orléans et au Théâtre Paris Villette. Au cinéma, il a joué dans une cinquantaine de films, dans des réalisations notamment de COSTA GAVRAS - Alain RESNAIS - Pierre GRANIER DEFERRE - Henri VERNEUIL - Maurice DUGOWSON - Michel DEVILLE.

Jean Pierre Moulin

Interprète Sorine (*en alternance*)



Jean-Pierre Moulin se forme au Conservatoire National Supérieur de Paris. En 1957, il cofonde La Guilde, avec le metteur en scène Guy Rétoré, qui deviendra plus tard le Théâtre de l'Est Parisien. Il y joue *Les Grenadiers de la reine* de Farquhar. Le spectacle est récompensé par le Grand Prix des Jeunes Compagnies. Une collaboration de 15 ans s'engage avec le metteur en scène Marcel Maréchal. Il a, entre autres, joué sous la direction de Claude Régy (*La Trilogie du revoir* de Botho Strauss), de Patrice Chéreau (*Le Temps et la chambre* de Botho Strauss à l'Odéon Théâtre de l'Europe, récompensé par le Molière du meilleur spectacle en 1992), de Jérôme Savary, la Compagnie Renaud-Barrault (*L'Otage* de Paul Claudel, il est notamment distingué par le Prix de la Critique du meilleur acteur), la Compagnie Roger Planchon (*Poussière pourpre* de Seán O'Casey, mise en scène Jacques Rosner, *Henry IV*, *Falstaff* de

Shakespeare). Il a récemment travaillé auprès de Karel Reisz (*La Lune se couche* de Harold Pinter), Vincent Colin (*La Maison qui marchait vers le large* de Carl de Souza), et Michel Fagadau (*Colombe* de Jean Anouilh). Au cinéma, s'il est la voix de Jack Nicholson et Anthony Hopkins en France, Jean-Pierre Moulin a joué notamment pour François Truffaut (*La Chambre verte*), Cédric Klapisch (*Paris*), Thomas Gilou (*Michou d'Aubert*), Jean Herman (*Le Dimanche de la vie*), Charlotte Dubreuil (*Qu'est ce que tu veux Julie ?*), Bertrand Van Effenterre (*Tumultes*).

Production

théâtre**S**tudio

production

Marie Delfini
06 64 05 05 40
mdelfini@theatre-studio.com

Christian Benedetti
06 64 05 05 39
cb.theatrestudio@gmail.com

Marion Le Meut
06 64 05 05 40
mlemeut@theatre-studio.com

direction technique

Dominique Fortin
06 80 66 04 51
fortinbras@orange.fr

régie

Julie Pierquet
06 64 05 05 57
jpierquet@theatre-studio.com

relations publiques et communication

Marion Le Meut
06 64 05 05 40
mlemeut@theatre-studio.com

diffusion

Emmanuelle Dandrel
06 62 16 98 27
e.dandrel@aliceadsl.fr

presse

Pascal Zelcer
06 60 41 24 55
pzelcer@wanadoo.fr

LE THÉÂTRE-STUDIO / CIE CHRISTIAN BENEDETTI EST SUBVENTIONNÉ PAR LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'ÎLE DE FRANCE – MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LE CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE DE FRANCE, LE CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL DE MARNE ET LA VILLE D'ALFORTVILLE, AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE LA PLAINE CENTRALE DU VAL DE MARNE.